

NOTRE DAME DE FOURVIERES.

—
TABLETTES D'UN PELERIN.

Cher Monsieur l'abbé,

Me voici tout disposé à vous faire quelques pages d'écriture. J'avais bien résolu pourtant de m'en tenir aux petites lettres intimes et vous voyez que jusqu'ici au moins j'ai tenu bon. Mais je suis depuis trois jours à Fourvières, tout près de la Vierge miraculeuse ; je vois Lyon se dérouler à mes pieds. J'entends les carillons qui annoncent la grande fête de demain ; les oiseaux chantent, les cloches sonnent doucement comme si elles murmuraient une prière ; les pèlerins passent et repassent sans cesser, allant déposer leurs hommages aux pieds de la Vierge noire. Comment, devant ce spectacle, pourrais-je garder le silence et refuser à ma Mère qui est au ciel ma petite part de louange ?

A Fourvières, rien ne manque, ni pour le cœur, ni pour l'esprit, ni pour les yeux. Site enchanteur, touchants souvenirs, manifestations de piété ; tout est là.

Hier soir, au sortir de la chapelle, je me dirigeais sur la terrasse qui l'avoisine pour y contempler un des plus beaux panoramas du monde. Là-bas, les vastes et fécondes plaines du Beaujolais, des Dombes et du Dauphiné. Sur la gauche le Mont-d'or formé de trois monticules : le Mont-Verdun couronné d'une importante forteresse, le Monthon et le Mont-Cindre où se trouve une chapelle de la Vierge. Sur la droite le Mont-Pila ; à vingt-cinq kilomètres d'un côté le clocher d'Ars, de l'autre, celui d'Andilly, rappelant tous deux le souvenir du Vén. Vianney. A l'horizon, les Alpes, et maintenant tout près sous vos yeux la seconde ville de France dont vous distinguez d'un seul coup d'œil, les quais, les places, les édifices, les grandes rues. J'oubliais la Saône rougie autrefois du sang des martyrs, et le Rhône dont le cours impétueux a été chanté par les poètes, et servait de comparaison à l'éloquence de St-